

cas où la maladie fut mortelle, il n'y eut souvent pendant la vie pas plus de traces de lésion des voies digestives que dans le cas actuel, et cependant à l'autopsie, nous rencontrions dans l'intestin des plaques exanthémateuses, des ulcérations, etc. Du reste, ce fut au moment où les symptômes cérébraux perdirent de leur intensité, que se dessinèrent d'une manière plus nette le petit nombre de signes qui indiquaient une irritation de l'intestin.

Parmi les symptômes nerveux, nous ferons remarquer la grande inertie musculaire qui existait à l'époque de l'entrée de la malade, l'abolition de la sensibilité cutanée, et plus tard sa vive exaltation, la contracture passagère des membres thoraciques, les soubresauts dans les tendons, le délire qui exista dès le principe, et disparut, ainsi que les autres accidents nerveux, lorsque la langue était encore rouge et sèche, et que le mouvement fébrile ne s'était point amendé.

Remarquons, du reste, que la langue ne devint pas un seul instant fuligineuse, et qu'on n'observa aucune pétéchie; remarquons surtout que l'excoriation qui eut lieu à la peau du sacrum resta légère, et ne se transforma point, comme chez tant d'autres malades, en une large escarre.

Il faut bien ne pas perdre de vue toutes ces circonstances pour pouvoir apprécier l'influence que dut exercer sur la marche de la maladie, sur sa terminaison, sur ses symptômes, le traitement antiphlogistique très-actif qui fut mis en usage. Chaque lésion prédominante d'organe fut en quelque sorte poursuivie par des applications de sangsues faites tour-à-tour au cou, à l'épigastre, à la région iléo-cœcale, et enfin sur l'une des régions parotidiennes, lorsque, vers la fin de la maladie, son engorgement, loin de pouvoir être considéré comme une crise salutaire, nous fit craindre la reproduction par sympathie des accidents cérébraux. La médication fut d'ailleurs anti-

phlogistique dans tous ses points; plusieurs fois nous fîmes plonger la malade dans un bain tiède, des réfrigérants furent long-temps maintenus sur le crâne, aucun vésicatoire ne fut appliqué, et les extrémités inférieures ne furent stimulées que par des sinapismes. A l'intérieur, de simples délayants furent donnés, et l'on ne permit un peu de bouillon qu'après le retour de la langue à son état naturel, et la disparition complète du dévoisement et de la fièvre. Cette diète fut maintenue tant que l'engorgement parotidien persista.

ARTICLE IV.

TRAITEMENT PAR LES TONIQUES (1).

CXXXIV^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Symptômes adynamiques; stupeur; langue rouge et sèche; pétéchies. Quinquina; vin. Amélioration pendant l'emploi de ces moyens.

Un maçon, âgé de dix-huit ans, chairs flasques, constitution molle, à Paris depuis cinq mois et s'y étant toujours bien

(1) En comparant les observations consignées dans cet article avec celles consignées plus haut, dans lesquelles, pendant l'administration d'un traitement également tonique, la maladie s'est terminée par la mort, on voit que par ces seules observations il n'est guère possible de juger en définitive soit de l'utilité, soit du danger de ce genre de médication: pour cela, il faudrait des observations bien autrement nombreuses, et faites spécialement dans le but d'apprécier l'efficacité des diverses méthodes thérapeutiques. Dans ce genre de

nourri, est mal portant depuis un mois. Il éprouva d'abord pendant quinze jours un malaise général, des douleurs abdominales passagères, puis il cessa de travailler. Il eut encore assez de force pour venir à pied à l'hôpital. La langue était rouge, tendant un peu à se sécher, la soif modérée; les selles étaient régulières, le ventre souple, indolent; le pouls fréquent et faible; la peau chaude et sèche. Quelques taches pâles, lenticulaires, existaient sur l'abdomen. (*Tisane d'orge gommée.*)

Pendant les quatre ou cinq jours suivants ce malade s'affaissa beaucoup; un air de stupeur très-prononcé se répandit sur toute la face, qui était d'une pâleur extrême; la peau avait peu de chaleur; les fonctions digestives restaient dans le même état. Deux vésicatoires furent appliqués aux jambes.

Le 8 août, sept jours après l'entrée du malade, on prescrivit une demi-once d'extrait mou de quinquina, délayée dans la potion gommeuse de la Charité; une tasse de vin, un lavement de camomille.

Le même traitement fut continué jusqu'au 14. Pendant ce temps nous vîmes les forces se relever, la physionomie reprendre un bon aspect, et le pouls perdre peu à peu sa fréquence; la langue ne rougit pas davantage; le nombre des selles ne fut point augmenté.

recherches il faut qu'un fait se soit bien des fois répété pour pouvoir en conclure quelque chose. Sans cela, toujours on pourra dire que nos succès comme nos revers sont l'œuvre de la nature, qui guérit ou qui tue, indépendamment de notre médication.

Les observations qu'on va lire, et qu'il faudra comparer avec celles relatives aux cas où, la même médication ayant été employée, la maladie a été mortelle, ne peuvent donc avoir d'autre but que de montrer ce qui est arrivé à un certain nombre de malades traités par les toniques.

Le 14, le malade était convalescent, l'on apercevait encore trois ou quatre pétéchies. Le quinquina fut supprimé; le rétablissement fut prompt.

Un état de malaise assez long, intermédiaire entre la santé et la maladie, servit en quelque sorte de prodrome à cette affection. Lorsque le malade se présenta à notre examen, l'état de débilité profonde dans lequel il était déjà plongé devait faire craindre, quel que fût le point de départ de la prostration, qu'un état encore plus grave ne suivit une émission sanguine. M. Lerminier crut devoir se borner d'abord à une médecine expectante; cependant la prostration augmenta de jour en jour: deux vésicatoires appliqués aux jambes furent sans résultat: ce fut alors que, malgré la rougeur de la langue et ayant égard surtout à la stupeur, au teint pâle et livide, au défaut de chaleur de la peau, à la faiblesse du pouls, à la couleur livide des pétéchies, M. Lerminier tenta l'emploi d'une médication tonique assez active. Nous avons vu quelle amélioration coïncida avec l'emploi de cette médication.

Les pétéchies ne s'effacèrent que peu à peu; quelques-unes existaient encore à l'époque de la convalescence.

CXXXV. OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Au début, céphalalgie, symptômes de fièvre dite inflammatoire: plus tard, symptômes nerveux; stupeur; selles involontaires; pétéchies. Au principe, émissions sanguines, et diète; puis quinquina et bouillons; amélioration pendant l'emploi de ces moyens.

Un menuisier, âgé de vingt-deux ans, n'habitant Paris que depuis trois mois, cheveux châtons, peau blanche, muscles

grêles, ressentit, sans cause connue, le 16 juillet, un grand mal de tête. Les jours suivants, persistance de la céphalalgie, douleur à l'épigastre, perte d'appétit, nausées, frissons passagers, toux légère, mal de gorge, constipation. Il resta dans cet état intermédiaire entre la santé et la maladie jusqu'au 22; il garda le repos, et observa une diète assez sévère. Il entra le 22 à la Charité.

A la visite du 23, la face était colorée, les yeux brillants et injectés; les paupières, appesanties, se soulevaient avec peine; une violente céphalalgie frontale, des étourdissements, des tintements d'oreille, annonçaient un afflux considérable de sang vers le cerveau; un enduit blanchâtre, épais, couvrait la langue; l'anorexie était complète et la soif peu vive. L'abdomen était le siège d'une douleur générale qui augmentait par l'ingestion des boissons. — La veille, il y avait eu une selle pour la première fois depuis six jours; le pouls était fréquent et plein, la peau chaude, halitueuse; une toux légère existait.

Cet ensemble de symptômes inflammatoires était assez fortement prononcé pour qu'une émission sanguine fût indiquée. (*Saignée de trois palettes, petit-lait tamariné, lavement émollient, diète absolue.*) Le sang tiré de la veine se rassembla en un large caillot sans couenne.

Les trois jours suivants, il n'y eut aucun changement sensible; une selle toutes les vingt-quatre heures.

Dans la nuit du 26 au 27, plusieurs selles liquides eurent lieu précédées de légères coliques. Le 27, le ventre était un peu ballonné et douloureux; la toux, très-légère les jours précédents, était devenue plus forte et plus fréquente; la respiration était courte, la parole un peu haletante; l'expectoration était purement catarrhale; l'auscultation et la percussion n'apprenaient rien; la chaleur de la peau était peu considérable, et la fréquence du pouls médiocre; quelques taches ar-

rondies, lenticulaires, d'une couleur assez analogue à celle de la rouille de fer, paraissant un peu saillantes au toucher, étaient éparses sur le thorax et sur l'abdomen. (*Douze sangsues à l'anus, tisane d'orge, potion gommeuse.*)

Le lendemain, la respiration était plus libre, la toux plus rare; la douleur abdominale avait disparu après l'application des sangsues; les taches s'étaient multipliées, la soif était vive, les lèvres se séchaient; dix à douze selles avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures.

Le 29, la langue rougissait, pour la première fois, sur les bords et à la pointe; le pouls, très-fréquent, présentait comme deux temps à chaque battement. (*Douze sangsues à l'anus.*)

Le 30, le malade avait un air soucieux et distrait; ses yeux paraissaient peu en rapport avec les objets environnants; la mâchoire inférieure exécutait de temps en temps des mouvements latéraux. Lorsqu'on interrogeait le malade, l'on observait une mobilité extrême dans ses idées; il semblait être dans un état voisin du délire. Il avait eu deux ou trois selles involontaires; la langue avait repris un aspect entièrement naturel; les taches, confluentes sur le thorax et sur l'abdomen, s'étaient étendues au cou et aux bras. (*Deux vésicatoires aux jambes, tisane d'orge, lavement émollient, un bouillon.*)

Le 31, les facultés intellectuelles avaient repris leur netteté; cependant l'air distrait persistait; du reste, même état.

Le 1^{er} août, air de stupeur, diminution de la diarrhée; dans la journée, le malade parla souvent tout seul, et tint des propos incohérents; la peau brûlante restait constamment sèche.

Le 2 août, augmentation de la stupeur, idées très-obtuses, perte de mémoire, parole embarrassée, comme si la langue

était sèche; cependant elle était humide, vermeille comme dans l'état de santé; trois ou quatre selles liquides, peu abondantes, avaient eu lieu; le pouls se déprimait facilement; il conservait d'ailleurs le même caractère. L'éruption confluyente couvrait l'abdomen, le thorax et le cou; il n'y avait plus de taches aux bras. (*Continuation des tisanes délayantes.*)

Du 3 au 6, la stupeur, l'affaissement des traits, l'affaiblissement de l'intelligence firent de sensibles progrès; les autres symptômes restèrent les mêmes.

Le 7, le malade prit, pour la première fois, une demi-once d'extrait de quinquina dans une potion gommeuse.

8 et 9, même état, même prescription.

Le 10, une pinte d'infusion aqueuse de quinquina fut ajoutée à la prescription, trois bouillons.

Du 10 au 13, le dévoiement cessa, une selle dure eut lieu toutes les vingt-quatre heures; la langue avait le plus bel aspect, le ventre était souple et indolent; les facultés intellectuelles reprirent leur énergie, l'air de stupeur disparut, les taches s'effacèrent, et, là où elles avaient existé, l'on observait une desquamation de l'épiderme; le pouls devint moins fréquent. Cet heureux changement eut lieu pendant l'administration des toniques.

Le 14, le pouls avait perdu entièrement sa fréquence, et la peau sa chaleur. Dès ce moment le malade put être regardé comme étant en convalescence. L'extrait de quinquina fut supprimé; mais son infusion aqueuse fut continuée encore pendant huit à dix jours. Le malade quitta l'hôpital, très-bien portant, le 1^{er} septembre.

==

Cette observation fournit un exemple d'une éruption pété-
chiale très-confluyente et très-étendue; rarement on en ren-

contre de semblables. Elle apparut en même temps que les symptômes ataxo-adiynamiques, et se flétrit à mesure que ceux-ci diminuèrent. La desquamation de l'épiderme, qui marqua la fin de cette éruption, lui donne quelque trait d'analogie avec la rougeole ou la scarlatine.

Lorsque le malade entra à la Charité, il eût été bien difficile, je pense, de dire d'une manière positive si un organe était en particulier plus lésé que les autres. Il semblait que l'encéphale, les poumons, les viscères abdominaux, fussent tous en quelque sorte dans l'imminence de l'inflammation. Au milieu de ce bouleversement général de toute l'économie, le sentiment de la faim pouvait être sans doute anéanti sans que cette anorexie prouvât l'inflammation de l'estomac. Une émotion morale vive produit le même effet, et le dérangement du système nerveux l'explique suffisamment.

Quoi qu'il en soit, cet ensemble de symptômes inflammatoires fut combattu par une saignée générale. Trois jours se passèrent sans qu'aucun amendement eût lieu. Au bout de ce temps une diarrhée légère s'établit. Alors c'est vers les organes thoraciques qu'une congestion plus active tend à s'opérer, et en même temps des pétéchiés apparaissent. Des sangsues sont appliquées à l'anus; les symptômes de congestion pulmonaire disparaissent, mais le dévoiement devient plus abondant, et bientôt la langue rougit. Une deuxième application de sangsues est prescrite; le lendemain la scène a changé. Ce sont surtout les symptômes nerveux qui prédominent, et la langue a repris un aspect naturel, qu'elle conserve jusqu'à la fin de la maladie. Mais ce retour de la langue à l'état normal n'empêche pas la maladie de s'aggraver de plus en plus. Combien est remarquable cette rapide succession de symptômes, et surtout ce singulier mélange d'excitation et de faiblesse? Les accidents nerveux s'amendèrent à la suite de l'application

des vésicatoires aux jambes; mais bientôt ils reparurent avec plus d'intensité, et l'état ataxo-adyamique devint de plus en plus prononcé. Combattus par une médication tonique, les symptômes qui caractérisent cet état disparurent, pendant que le quinquina était administré, et en même temps aussi le dévoisement cessa.

CXXXVI^e OBSERVATION.

Céphalalgie; langue rouge: émétique. Les jours suivants, diarrhée, stupeur, etc. Langue blanche. Quinquina; amélioration pendant son emploi.

Un cordonnier, âgé de vingt-six ans, avait depuis huit jours une forte céphalalgie sus-orbitaire lorsqu'il entra à la Charité. La langue était rouge, la soif vive, le ventre indolent. Aucune selle n'avait eu lieu depuis six jours. Le pouls était fréquent et plein, la peau moite. Un simple traitement délayant paraissait être ici indiqué. Cependant M. Lerminier tenta l'administration d'un vomitif. (*Deux grains d'émétique dans une pinte d'eau de veau.*) Beaucoup de bile jaune fut vomie; six selles aqueuses eurent lieu. Le lendemain, nous trouvâmes la langue moins rouge; du reste même état. Le malade se plaignait beaucoup de sa céphalalgie. (*Tisane d'orge oxygénée, lavement de guimauve, deux bouillons.*)

Du 1^{er} au 5 novembre, aucun changement notable n'eut lieu. Le 5, un léger dévoisement s'établit.

Le 6, la diarrhée avait augmenté. La face présentait un air de stupeur remarquable. L'intelligence était engourdie; les mouvements ne se faisaient qu'avec difficulté. Deux sinapismes furent appliqués aux extrémités inférieures.

Le 7 et le 8, accroissement de la prostration. Le pouls était

faible; le dévoisement s'était suspendu, la langue avait perdu sa rougeur, un léger enduit blanchâtre la recouvrait.

Le malade prit dans la journée une pinte d'infusion aqueuse de quinquina. Ce médicament fut continué jusqu'au 14. Alors les forces étaient relevées; l'intelligence était redevenue nette; l'on n'observait plus qu'une fièvre très-moderée. La langue avait pris une belle couleur vermeille; les selles étaient comme dans l'état de santé. Les jours suivants, convalescence.

Ce malade est du petit nombre de ceux chez lesquels nous avons vu la rougeur de la langue diminuer après l'administration d'un vomitif. Au bout de quelques jours, pendant lesquels le malade ne prit que quelques tisanes adoucissantes, cette rougeur disparut complètement; mais en même temps il survint de la diarrhée, et des symptômes adynamiques se déclarèrent (1). C'est alors que le quinquina fut donné; et nous vîmes, pendant qu'il était administré, la prostration disparaître, le dévoisement cesser, la fièvre diminuer.

CXXXVII^e OBSERVATION.

Au début, signes de congestion cérébrale avec fièvre; plus tard, prostration, pétéchiés, langue brune, diarrhée; parotide. Sangsues; vésicatoires; quinquina, vin, etc.

Un ébéniste, âgé de soixante-treize ans, reçut une pluie

(1) Ce cas semble se rapprocher de ceux que nous avons signalés plus haut, et dans lesquels l'administration d'un vomitif, qui paraît être d'abord suivie d'un amendement de quelques symptômes, produit cependant dans le tube digestif un désordre que les symptômes ne révèlent qu'un peu plus tard.

abondante le 7 juin. Rentré chez lui, il se coucha et éprouva bientôt un grand frisson, qui fut suivi d'une forte chaleur. Les jours suivants, alternatives de froid et de chaud, anorexie, faiblesse générale. Le huitième jour, il entra à la Charité, et présenta l'état suivant :

Céphalalgie, face colorée, tendance à l'assoupissement, parole embarrassée; langue humide, blanchâtre; ventre souple et indolent, une selle; pouls fréquent. (*Huit sangsues derrière chaque oreille, sinapismes aux pieds, lavement de camomille avec addition de trois onces de miel mercurial. Tisane d'orge.*)

Le lendemain, 16 juin, même état. (*Vésicatoires aux jambes.*) Le 17, prostration plus grande, coma, réponses lentes, pénibles; même état des voies digestives, deux ou trois selles à la suite du lavement.

18. Air de stupeur très-prononcé; pétéchie sur la partie antérieure de la poitrine; langue humide, brunâtre, légèrément décolorée; pouls petit et fréquent, peau chaude. (*Décoction de polygala gommée, limonade minérale, deux bouillons, sinapisme.*)

Du 19 au 21, même état. (*Une once de polygala et une demi-once de quinquina, pour une pinte de décoction; deux onces de vin de quinquina, eau d'orge, limonade minérale.*)

Du 21 au 27, on aperçut chaque jour une légère amélioration; les pétéchie disparurent, l'enduit brunâtre de la langue s'effaça; les facultés intellectuelles reprirent leur netteté; les traits de la face revinrent à leur état normal; le même traitement fut continué.

27. Apparition d'une parotide à droite. Le 28, elle avait acquis un grand développement. Elle était dure, sensible au toucher, la peau qui la couvrait était rouge. Alors la fièvre

augmenta, et la langue se sécha de nouveau. (*Cataplasme émollient sur la tumeur.*)

29. Rien de nouveau.

30. Délire dans la nuit.

Pendant les cinq premiers jours de juillet, la parotide acquit un volume énorme. En même temps prostration, sécheresse et couleur brune de la langue; pouls très-fréquent, misérable, peau peu chaude. (*Décoction d'une once de quinquina et d'une once de serpentaire de Virginie acidulée avec l'eau de Rabel, quatre onces de vin de quinquina, limonade minérale, deux tasses de vin, trois bouillons. Emplâtre de Vigo sur la tumeur.*)

Le 6, la tumeur s'ouvrit spontanément: beaucoup de pus s'écoula. Le 8, l'ouverture fut agrandie par une incision. Le 9 et le 10, la tumeur diminua rapidement de volume; la fièvre cessa. Des crachats formés d'un mucus verdâtre épais furent expectorés pour la première fois. (*Même prescription.*)

Les jours suivants, la suppuration se tarit peu à peu; les forces se relevèrent promptement, et le malade quitta l'hôpital très-bien portant, le 13 juillet.

==

Lorsque ce malade entra à la Charité, nous observâmes une forte congestion vers la tête que des émissions sanguines dissipèrent. Aucun autre symptôme local n'existait. Cependant des symptômes adynamiques survinrent. Les progrès en furent rapides, et le pronostic pouvait être considéré comme très-fâcheux, lorsque l'on commença à administrer les toniques. Pendant leur emploi une amélioration sensible eut lieu, et le malade touchait presque à sa convalescence, lorsqu'une énorme parotide se manifesta. Tant qu'elle s'accrut, l'on vit les symptômes adynamiques reparaitre et augmenter avec elle.

Ces symptômes disparurent, et la fièvre cessa dès que la tumeur en pleine suppuration commença elle-même à diminuer. Une médication éminemment tonique fut continuée pendant tout ce temps. Au moment où le pouls perdit sa fréquence, l'on observa une expectoration abondante, que les anciens eussent regardée comme critique (1).

CXXXVIII^e OBSERVATION.

Au début anorexie et diarrhée. Stupeur; délire; langue rouge; pétéchie; application de sangsues: amendement. Réapparition des symptômes ataxo-adiynamiques à la suite d'une erreur de régime: gangrène des vésicatoires; abcès; persistance de la diarrhée après la cessation de la fièvre. Toniques.

Un homme de trente-quatre ans, fortement constitué, à Paris depuis un an, se nourrissant bien, et ne se livrant à aucun excès, sentit un malaise général et perdit l'appétit le 18 avril 1822. Les jours suivants, augmentation du malaise, lassitudes spontanées, léger dévoiement.

Le 25 avril, jour de l'entrée du malade à la Charité, la face, fortement injectée, présentait en même temps un air de stupeur qui annonçait une maladie grave. La nuit, il y avait eu du délire. Des pétéchie existaient en grand nombre sur la poitrine; elles étaient plus rares sur l'abdomen. La langue était rouge; deux selles liquides avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures; le ventre était souple et indolent, la fièvre était surtout annoncée par la chaleur brûlante de la peau; le pouls n'était que médiocrement fréquent.

(1) Nous avons noté une expectoration semblable chez l'individu qui fait le sujet de l'observation CXXXI.

il y avait à combattre chez ce malade : 1^o la tendance du sang à se porter vers la tête; tendance annoncée par le délire de la nuit, la vive rougeur des yeux et de la face, la stupeur commençante. (*Vingt-quatre sangsues furent appliquées au cou.*)

2^o. L'irritation intestinale, annoncée surtout par le caractère des déjections alvines. (*Douze sangsues à l'anus.*)

Cette double émission sanguine devait en même temps modérer la fièvre, quelle qu'en fût la cause.

Les sangsues du cou saignèrent très-abondamment. Cependant le soir et toute la nuit le malade délira. Dans la matinée du 26, l'intelligence était nette, l'expression de la face semblait plus naturelle; la langue avait perdu sa rougeur; les pétéchie avaient en grande partie disparu; une seule selle assez consistante avait eu lieu; la fièvre était peu intense. M. Lermnier prescrivit pour le soir l'application de deux sinapismes aux jambes, dans le but de détourner du cerveau l'irritation périodique dont ce viscère semblait chaque nuit devenir le siège. (*Tisanes adoucissantes.*)

Le délire fut en effet beaucoup moins considérable.

Le 27, pétéchie plus nombreuses, augmentation du dévoiement (*sinapisme le soir*), pas de délire. Le 28, même état. (*Trois bouillons.*)

Dans la soirée du 28, le malade se procura des aliments. Le 29, la langue était rouge et sèche, la diarrhée plus considérable: l'air de stupeur avait reparu, la fréquence du pouls avait augmenté, mais il se déprimait très-facilement; la tendance à l'adiynamie était évidente. Bien que l'exaspération de la phlegmasie des voies digestives, sous l'influence d'une erreur de régime, parût être la cause de la récrudescence des symptômes, fallait-il tenter encore une émission sanguine? Fallait-il ne pas prendre en considération la diminution des